

É  
L  
I  
S  
A  
B  
E  
T  
H

V  
O  
N  
A  
R  
B  
U  
R  
G

# Reine de Mémoire

## 2. Le Dragon de Feu



Extrait de la publication

**ALIRE**



À PROPOS DE *REINE DE MÉMOIRE 1*.  
*LA MAISON D'OUBLI...*

« REINE INCONTESTÉE DE LA SF SOUS NOS LATITUDES, LA “MAGICIENNE DE CHICOUTIMI” BOUSCULE LES CONVENTIONS ET SIGNE AVEC CE PREMIER TOME UNE FRESQUE NOVATRICE, ALLIAGE ASTUCIEUX D’UCHRONIE, DE FANTASY ET DE CHRONIQUE FAMILIALE. »

*Le Soleil*

« ÉLISABETH VONARBURG A BÂTI UN MONDE COMPLEXE, PROFOND, RICHE EN SYMBOLES, AVEC SA PROPRE LOGIQUE ET SES CONVENTIONS. »

*La Presse*

« MAÎTRESSE DE L’ILLUSION...  
ÉLISABETH VONARBURG POSSÈDE UN DON, CELUI DE POUVOIR CRÉER DES UNIVERS TELLEMENT RÉALISTES QU’ON FINIT TOUJOURS PAR CROIRE EN LEUR EXISTENCE.  
SA NOUVELLE ÉPOPÉE, *REINE DE MÉMOIRE*, NE FAIT PAS EXCEPTION. »

*Voir – Montréal*

« [...] UNE AMBITIEUSE SAGA EMBRASSANT MAGIE, SPIRITUALITÉ ET HISTOIRE SUR PLUS DE 2000 PAGES. »

*Le Devoir*

« VONARBURG NOUS HAPPE DANS UN UNIVERS À LA FOIS DENSE, COMPLEXE ET ACCESSIBLE. »

*Entre les lignes*

« UN FLOT EXTRAORDINAIRE D'IMAGINATION. »

***SRC – Indicatif Présent***

« *REINE DE MÉMOIRE* PROMET D'ÊTRE UNE SAGA  
TOUT AUSSI RICHE ET COMPLEXE

QUE LE FUT *TYRANAËL*. »

***Solaris***

« ÉLISABETH VONARBURG, MÉTICULEUSE COMME  
UN ORFÈVRE, S'ATTACHE À TRANSDOSER LE RÉEL  
ET LES MYTHES POUR ÉCHAFAUDER DES MONDES  
INIMITABLES, D'UNE COMPLEXITÉ INOUIË. »

***SRC – Guide culturel***

« VONARBURG REVIENT DANS *REINE DE MÉMOIRE*  
AVEC SON LANGAGE DE DENTELLE ET DE POÉSIE  
ET SA PLUME SCALPEL. »

***Impact Campus***

« L'ŒUVRE DE CETTE AUTEURE EST FABULEUSE,  
C'EST UNE BÂTISSEUSE, UNE CRÉATRICE DE  
MONDES. [...] C'EST FASCINANT ! [...] SI VOUS  
AVEZ AIMÉ, POUR LES ENFANTS, HARRY POTTER,  
*REINE DE MÉMOIRE* EST L'ÉQUIVALENT  
POUR ADULTES. »

***SRC – Québec***

« LA PLUME ÉVOCATRICE D'ÉLISABETH  
VONARBURG TRACE AVEC LENTEUR ET MINUTIE  
LES CONTOURS DE CET UNIVERS DENSE  
ET COMPLEXE. ON EST PEU À PEU HAPPÉ  
PAR CE RÉCIT INTRIGANT, FASCINANT  
ET PLEIN DE MYSTÈRE. »

***Amazon.ca***

# **REINE DE MÉMOIRE**

## **2. LE DRAGON DE FEU**

## DE LA MÊME AUTEURE

- L'Œil de la nuit*. Recueil. (épuisé)  
Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 1, 1980.
- Le Silence de la Cité*. Roman.  
Paris : Denoël, Présence du futur 327, 1981. (épuisé)  
Beauport : Alire, Romans 017, 1998.
- Janus*. Recueil. (épuisé)  
Paris : Denoël, Présence du futur 388, 1984.
- Comment écrire des histoires : guide de l'explorateur*. Essai.  
Belœil : La Lignée, 1986.
- Histoire de la princesse et du dragon*. Novella.  
Montréal : Québec/Amérique, Bilbo 29, 1990.
- Ailleurs et au Japon*. Recueil.  
Montréal : Québec/Amérique, Litt. d'Amérique, 1990.
- Chroniques du Pays des Mères*. Roman.  
Montréal : Québec/Amérique, Litt. d'Amérique, 1992.  
Paris : LGF, Livre de Poche 7187, 1996.  
Beauport : Alire, Romans 026, 1999.
- Les Contes de la chatte rouge*. Roman.  
Montréal : Québec/Amérique, Gulliver 45, 1993.
- Les Voyageurs malgré eux*. Roman.  
Montréal : Québec/Amérique, Sextant 1, 1994.
- Les Contes de Tyranaël*. Recueil.  
Montréal : Québec/Amérique, Clip 15, 1994.
- Chanson pour une sirène*. [avec YVES MEYNARD] Novella.  
Hull : Vents d'Ouest, Azimuts, 1995.
- Tyranaël*
- 1- *Les Rêves de la Mer*. Roman.  
Beauport : Alire, Romans 003, 1996.
  - 2- *Le Jeu de la Perfection*. Roman.  
Beauport : Alire, Romans 004, 1996.
  - 3- *Mon frère l'ombre*. Roman.  
Beauport : Alire, Romans 005, 1997.
  - 4- *L'Autre Rivage*. Roman.  
Beauport : Alire, Romans 010, 1997.
  - 5- *La Mer allée avec le soleil*. Roman.  
Beauport : Alire, Romans 012, 1997.
- La Maison au bord de la mer*. Recueil.  
Beauport : Alire, Recueils 037, 2000.
- Le Jeu des coquilles de nautilus*. Recueil.  
Lévis : Alire, Recueils 070, 2003.
- Reine de Mémoire*
- 1- *La Maison d'Oubli*. Roman.  
Lévis : Alire, Romans 085, 2005.

# REINE DE MÉMOIRE

## 2. LE DRAGON DE FEU

ÉLISABETH VONARBURG



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : NANCY VICKERS

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine  
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Service commandes Export-DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

Distributeur : OLS S.A.

ZI. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum Benelux S.A.**

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve  
Tél. : 00 32 10 42 03 20  
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1  
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443  
Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)  
Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 20075  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 2005 ÉDITIONS ALIRE INC. & ÉLISABETH VONARBURG

10 9 8 7 6 5 4 3<sup>e</sup> MILLE

Extrait de la publication

# TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE .....	1
DEUXIÈME PARTIE .....	97
TROISIÈME PARTIE .....	233
QUATRIÈME PARTIE .....	385
CINQUIÈME PARTIE .....	491



*À Takou*



# PREMIÈRE PARTIE

## 1

Jiliane reconnaît avec surprise les images qui se détachent une à une du scintillement de l'Entremonde où rêve sa psyché vagabonde : il y a bien longtemps, lui semble-t-il, qu'elle n'a rêvé des cartes divinatoires de Grand-mère. Mais c'était aussi tout à l'heure, comme si le temps n'existait pas ici. Elle contemple l'image, ses couleurs un peu fanées, sauf les roses vifs et les dorés, les porteurs, la litière au rideau légèrement écarté par une main qu'on ne voit pas : Upadisin, le Palanquin, hors-Maison, mais c'est un bon commencement, "voyage, triomphe, richesse, harmonie".

Ensuite, les cartes apparaissent à mesure que sa main les tire : les Chevaliers de Mémoire : "un départ ou un voyage, rapidement décidé et accompli ; messager, lien". Le motif s'affirme déjà. Et se confirme avec le Huit d'Oubli : "changements, nouvelles sympathies et attirances ; possibilité de laisser le passé derrière soi, nouvelle étape dans la vie".

Et ensuite, c'est l'arcane le plus secrètement puissant qui s'en vient, la Reine d'Équité ! "Une femme à l'influence subtile, peut-être magicienne, aux actes déroulants mais suivis d'effets positifs".

Et voici le Sept de Vengeance, inversé: “plans, machinations, manigances”. Et, encore à l’inverse, le Prince d’Oubli: “un fils quittera la maison, pour ne plus y revenir”.

Les arcanes majeurs atténueront-ils l’inquiétude naissante ?

Yidchin, la Coupe, Maison d’Équité: “circulation de la vie universelle, thaumaturgie curative; régénération; mystères de l’eau; conditions favorables à la prolongation de la vie; adaptabilité, souplesse”.

Xôyun, le Tigre, hors-Maison: “énergie, pouvoir, volonté, maîtrise, domination”. Faudra-t-il donc se résigner ?

Cela va de mal en pis: Hyundigao, le Dragon Fou, à l’inverse, “changement désordonné à l’issue incertaine; nouvelles perspectives, découvertes et révélations négatives; mensonges”.

Xingaosun pour le passé, la Reine, hors-Maison, inversée: “sévérité, restriction, contrainte; hypocrisie, immoralité, cruauté”.

Encore Xôyun! – mais inversée: “calcul, entêtement, tyran, despote subissant le choc en retour de l’influence des faibles”. Ah.

Et la dernière carte ?

Hyundigao, le Dragon Fou, revenu lui aussi, le présage insiste, mais à l’endroit: “changements, renversements, révélations” – pour le mieux, alors.

Un friselis de surprise vient brouiller les cartes. Un frisson d’inquiétude. Une vague lente et veloutée qui dit “non”, qui dit “il ne faut pas, il ne faut plus”. Sans colère, avec tristesse même, on ramasse les cartes et Jiliane redevenue Jiliane les voit se dissiper. Elle sait que c’est la dernière fois, qu’elle ne les reverra plus jamais ainsi.

Et ensuite, presque aussitôt, c’est la nuit, une nuit où flottent des odeurs à la fois étranges et familières, et elle marche d’un bon pas...



Gilles marche d'un bon pas dans la pénombre. La nuit retire à peine de leur chaleur aux ruelles d'Allaipiddi, mais il fait bon, car on est loin de la période des moussons, et d'ailleurs les provinces du nord-ouest sont la partie la plus sèche de l'île de Sirilanka. Les vents qui soufflent ne sont que des alizés, et ils portent des senteurs désormais familières de cuisine où se mêlent épices tamiles et grecques, le parfum des fleurs, les chants des oiseaux nocturnes et les criaileries des singes dans les banyans. Entre les torchères publiques, il repère la silhouette du kovil indien, puis celle de la petite mosquée de la rue Karalis. Il est très tard, minuit passé depuis longtemps, et les ruelles sont désertes. Il n'a pas encore joué à cache-cache avec le guet, mais cela ne saurait tarder : il approche du port, et de son logis, ou du moins l'endroit où, avec d'autres marins, il pose son sac entre deux embauches.

Un éclair de jubilation renouvelée : il revient d'une véritable aventure, cette fois. La réalisation d'un désir qu'il a entretenu dès qu'il a su que les Européens n'avaient pas le droit de quitter leurs comptoirs de Jaffna. Il s'est rendu jusqu'à Kandy, la capitale de la dynastie régnante des Sinhala, nichée dans les collines brumeuses au centre de l'île, pour assister au grand festival de l'Esala. Une belle façon de célébrer son vingt-deuxième anniversaire.

Oh, il n'a pas été le premier Européen à visiter la cité, ni à en contempler les processions sacrées : on a autrefois promené dans l'île les visiteurs byzantins venus établir le premier comptoir. Mais c'était en 1152. Il était le premier depuis presque *quatre siècles* ! Ou du moins se plaît-il à le penser, afin de garder tout son cachet à l'aventure. Les pêcheurs indigènes se

laissant en fin de compte soudoyer assez aisément, d'autres audacieux ont sans doute réussi l'exploit, mais ils ne sont pas allés s'en vanter. Il ne le fera pas non plus : cette infraction à la loi sirilankaise est punissable de bannissement, après une rencontre des plus déplaisantes avec les bourreaux de la royauté tamile. On ne badine pas avec les lois de la Ligne, au Sirilanka. Maudivine, on est rendu en 1574, et il est toujours interdit aux Européens de seulement *naviguer* le long de la côte orientale de l'île ! Assignés à résidence, les Européens, dans les îles de la péninsule de Jaffna qui leur ont été allouées au cours des siècles, Sainte-Pierre pour la France, l'italienne Santa-Lucia, l'espagnole Santa-Magdalena – et l'on finira bien par en accorder une au Portugal, sans doute Analativu, la plus à l'ouest des petites îles à l'extrémité de la péninsule. Il préfère décidément les noms chantants utilisés par les indigènes qui les partagent avec eux, ces îles : Karäitivu, Mandaïtivu, Funkudutivu. La plus importante, la première allouée, la longue et plate île de Kayts, avec ses lagons paresseux, a fini par être entièrement occupée par Sardopolis, le comptoir des Byzantins.

Depuis son arrivée il a désiré l'enfreindre, cet interdit. Deux ans. Il peut être patient quand il le faut. Une revanche. Une revanche un peu absurde, puisque nul ne doit le savoir, mais il l'a vite oublié en route. Des jours entiers à vivre dans l'exaltation constante du danger comme dans les surprises et les joies de la découverte, avec le plaisir sans cesse renouvelé de constater que personne ne se doutait de sa présence illégitime, et que oui, il parle assez bien la langue désormais pour passer pour un indigène, moyennant un déguisement approprié.

Et surtout, pour la première fois depuis qu'il a secoué la poussière de ses souliers sur la boutique de

Jean Mercadier, à Sainte-Pierre, pour la première fois, il a eu le sentiment qu'il pouvait encore vivre et non se contenter de survivre, il a oublié pendant des jours ses amertumes et ses chagrins, il a senti à un moment donné, en contemplant les éléphants de la procession, à Kandy, avec leurs harnachements fantastiques, qu'il peut ici se créer d'autres souvenirs, et que, s'il le veut vraiment, il pourra oublier l'Europe, ses injustices et ses cruautés.

Il soupire : il y retourne, d'une certaine façon, en revenant à Sardopolis. Mais aucun des comptoirs européens au Sirilanka ne peut prétendre être l'Europe, malgré les efforts des riches marchands, les demeures qu'ils se sont fait construire, leurs habits et leurs habitudes reconstitués sous les tropiques, leurs carrosses et leurs réunions de société. Il suffit de mettre le nez dehors, et l'illusion disparaît. Même les moussons, dont sa première expérience a été fort désagréable, lui sont devenues précieuses : un signe irréfutable – et long, et obstiné ! – que ceci n'est pas et ne sera jamais l'Europe.

Et pourtant, l'Europe a peut-être le bras long. Il s'oblige à revenir au présent, ici, maintenant, dans cette ruelle déserte. Il marche d'une allure égale, une main sur la garde de sa rapière. Derrière lui, les pas résonnent toujours, un écho légèrement décalé, mais au même rythme. Il ne sait le nombre de ses poursuivants. Ni d'ailleurs s'ils le *poursuivent*. Ils le suivent, c'est certain, depuis la taverne où il s'est arrêté pour manger un morceau et jouer un peu : ils accélèrent avec lui, ralentissent de même. Lorsqu'il est parti à la course, tout à l'heure, ils en ont fait autant. Et il n'a pas réussi à les semer dans ce quartier du port qu'il connaît pourtant comme sa poche.

Y a-t-il de la magie là-dessous ? C'est illégal, mais dans le comptoir byzantin on laisse quelque latitude

hors de leur île aux mages étrangers, tant qu'ils sont géminites. Et dans ce cas il sait de qui il s'agit: ses deux némésis de l'évêché de Sainte-Pierre à Karaïnar, domma et dom de Courcelles. Il devrait s'en inquiéter, s'en irriter, mais c'est comme s'il se ressentait encore trop du plaisir de son escapade au cœur des terres sirilankaises pour prendre leur menace au sérieux. D'ailleurs, ils doivent l'ignorer, ou sinon il aurait été arrêté dès qu'il a remis le pied sur l'île de Kayts. Non, ils ont simplement appris qu'il était revenu d'un voyage en mer des plus routiniers, et ils le font surveiller de nouveau. Il a feint de débarquer à Mandaitivu ce matin – comme il a feint d'y embarquer il y a un mois, avec la complicité achetée à prix fort de deux matelots. Lesquels jureront si besoin est avoir été ses compagnons à bord pendant tout leur cabotage le long de la côte indienne orientale. Il doute que besoin soit.

Si ces hommes qui le suivent sont à la solde des deux maudits ecclésiastes, c'est pour la même raison que d'habitude: ils savent ce qu'il cherche, évidemment. Mais tant qu'il ne l'a pas trouvé, ils n'ont aucune preuve, et rien de sérieux à retenir contre lui – à part ce qu'il a été, qui ne compterait pas en justice à Sardopolis, du moins veut-il le croire. D'ailleurs, le traîneraient-ils vraiment *en justice*? Et même devant la Sainte-Vigilance? C'est fort peu probable. Ils auraient quelques plumes à y perdre, avec toutes leurs manigances contre lui.

Et s'il préfère s'embarquer sur n'importe quel navire autre qu'un géminite – tamil, malais, indien ou chinois – c'est son affaire, n'est-ce pas? Quand il revient à Sardopolis, quel que soit son amarrage, il se rend à l'île Sainte-Pierre pour assister aux Offices du dimanche, il y reçoit les sacrements, et il prend bien garde de ne rien faire d'illégal pendant son séjour. On

ne peut rien lui reprocher, sinon des sympathies réformistes et, il l'admet, des antipathies envers le Magistère géminite qu'il ne cherche point à celer — mais chacun des comptoirs géminites de la péninsule devrait alors être mis sous haute surveillance. Quant à jouer, boire et courir les galantes, ce ne sont pas encore des illégalités, même mineures, malgré les pieux désirs de la Sainte-Vigilance.

“Jouer, boire, courir les galantes”. Ah, il n'aurait pas dû se laisser penser de ce côté. Il peut boire et jouer, à tout le moins ; pour ce qui est des galantes, il ne peut que feindre, et il paie ses occasionnelles compagnes assez cher pour qu'elles l'y aident.

La rage familière renaissante le propulse en avant d'un pas plus rapide. Fermées pour lui désormais, les voies du congrès comme de la procréation ! Le contrecoup de sa séparation. Au moins ne les désire-t-il même pas, mince consolation. Mais est-ce un affront assez grand à la Divinité ? Est-ce une assez terrible disharmonie ? N'auraient-ils pas dû être punis, les misérables de la Maîtrise, ne fût-ce que pour cela ? Il n'en a soufflé mot, pourtant. C'était déjà bien assez, bien trop, de se rappeler autant de ce qu'il aurait dû avoir oublié, tous les sévices subis à Aurepas : on s'en serait aperçu et Divine sait ce qu'on lui aurait alors infligé. Il ne s'en est pas même ouvert à Foulques.

Mais pourquoi l'aurait-il fait ? L'ecclésiaste l'a trahi, comme les autres. Foulques savait tout, et lui a menti.

Il donne un violent coup de pied dans un caillou, qui va frapper un mur. Une bestiole effrayée s'enfuit, invisible, avec un petit cri grinçant. Il s'arrête pour regarder autour de lui, tiré de ses pensées amères. Où est-il donc ? Ah, non loin du port, dans le quartier des revendeurs. Les pas lointains se sont arrêtés aussi. Il repart. Ils l'accompagnent. Que lui veulent-ils, à la

fin ? Les deux malfaisants de l'évêché ont-ils enfin décidé de le faire assassiner ? Mais non, ç'aurait déjà été fait cette nuit, depuis le temps que ces ombres le suivent. Ils ne peuvent vouloir le capturer afin de le séparer pour de bon et terminer ce que les autres ont manqué à Aurepas, puisque ceux-ci ont rendu par maladresse son talent inaccessible à toute magie humaine. Quoi d'autre alors ?

Un doigt de glace lui caresse l'échine : le suspendre, faire de lui en secret un lazare que nul ne rassemblera jamais, pour le réduire au silence une bonne fois pour toutes, pour dissimuler la preuve de leur méfait, de leur faute ?

L'endroit serait propice à une embuscade : une ruelle étroite et méandreuse, dont toutes les boutiques sont fermées. Non, de la lumière filtre ici aux volets. Il pourrait aller frapper à cette porte, entrer, souffler les bougies et dérouter ses suiveurs. D'un autre côté, s'ils le suivent par magie, ils sauront exactement où il se trouve et il sera pris au piège. À moins que cette maison n'ait une autre issue. Cela les ralentirait peut-être ? Il aurait davantage de temps pour repartir à la course jusqu'à son logement... Ses compagnons de chambrée sauraient décourager les importuns.

Il hésite encore lorsque la porte de la boutique s'ouvre sur un rai de lumière. Une silhouette indistincte en sort à demi, échange quelques paroles inaudibles avec qui se tient à l'intérieur, puis s'immobilise à quelques pas de Gilles comme si elle l'avait vu dans la pénombre de l'autre côté de la ruelle. Tandis que la porte se referme et que la lumière à l'intérieur s'éloigne et s'éteint, il s'apprête à passer son chemin, le choix ayant été effectué pour lui : il va essayer de se rendre à la course jusqu'à la relative sécurité de ses compagnons.

Les ombres qu'il avait cru plus éloignées déboulent à l'entrée de la ruelle, dans une course sonore. Soudaine

lumière, une torche qu'on enflamme, il a le temps de penser : du moins ne disposent-ils pas de la vision magique, ils ont besoin de me voir, et puis, le son des lames qu'on tire de leur fourreau, un concert d'éclats métalliques dans les ombres mouvantes. Six, il y en a six ! Atterré, furieux, il dégaine sa rapière, le dos au mur, en lançant à la silhouette immobile dans l'embrasement de la porte : "Fuyez !" Mais on ne bouge pas. Il n'a pas le temps de s'en irriter, les autres sont sur lui. Il pare, il se fend, il s'efface et vire-volte du mieux qu'il peut, posément, avec une froide furie, mais il sait qu'il n'a guère de chances de s'en tirer. Ces spadassins sont mieux entraînés que lui, ils ne se laissent pas prendre à ses feintes. Ce n'est qu'une question de temps, même s'il y en a deux à terre qui rampent pour échapper aux piétinements des autres. Une lame lui mord le bras, une autre lui siffle à l'oreille.

Et soudain, cliquetis d'armures, lanternes sourdes, pas pressés à l'orée de la ruelle, un cri, "Le guet ! le guet !" Brièvement figés, les assaillants reculent et s'enfuient, en traînant celui des blessés qui est capable de marcher.

Tout en écoutant leur course se perdre dans le lointain, Gilles s'adosse au mur, le souffle court, inondé de sueur, le bras gauche brûlant là où il a été entaillé. Prend soudain conscience du fait que la silhouette immobile est toujours là, et toujours immobile, et toujours indistincte dans la lueur crachotante de la torche jetée à terre par les fuyards.

Et du fait que le guet n'arrive pas. Que le bruit et les lumières du guet ont disparu.

Il se raidit. Une illusion. Un mage ? Il doit son salut à un mage ? À un talenté, en tout cas.

La silhouette s'est détachée de la porte de la boutique pour aller ramasser la torche. Elle n'est pas de très grande taille, sous une cape légère dont le capu-

chon est relevé, mais semble porter aussi des culottes. Un homme ? Qui rejette son capuchon en arrière tout en se penchant sur le blessé gémissant. Peau basanée, longs cheveux lisses rassemblés en queue de cheval sur le sommet du crâne, mais court collier de barbe et minces moustaches : c'est bien un homme.

Gilles hésite – il pourrait détailler lui aussi, mais la curiosité prend le dessus. Il va rejoindre l'inconnu. Agenouillé près de l'homme étendu, celui-ci passe une main au-dessus de la cuisse ensanglantée. Le gémissement se tait. Gilles se penche à son tour sur le blessé : « Qui vous envoie ? » demande-t-il avec rudesse.

Le blessé le regarde fixement, les yeux écarquillés de terreur, puis lève son bras intact, la main tendue comme pour le repousser.

« Well, well, what have we here ? » dit la voix détachée du petit homme. Il saisit le poignet du blessé, en repousse la manche sur une bande métallique où la lueur de la torche allume des reflets rutilants.

Saisi d'une soudaine faiblesse, Gilles met un genou en terre, incertain de pouvoir rester debout. Le blessé essaie de s'éloigner de lui, mais le petit homme inconnu lui tient solidement le poignet. Gilles examine le bracelet de plus près, incrédule. Un bracelet d'avers. Ce ruffian porte un bracelet d'avers. Gilles tend un doigt tremblant pour en effleurer le métal gravé de signes profondément entaillés, tandis que les idées se bousculent en lui. Ici, maintenant, ce qu'il cherche depuis deux ans s'offre à lui sur un plateau ?

Sauf qu'il ne pourrait l'ôter de ce poignet. Seul un mage... Il relève les yeux, voit ceux de l'inconnu fixés sur lui, essaie de reprendre ses esprits : « Monsieur », dit-il en anglais avec une effusion sincère tout en se redressant, « je vous dois la vie, je crois. Comment pourrais-je jamais vous remercier ? »

Le petit homme se relève aussi, l'air un peu surpris. Il a une bonne demi-tête de moins que lui. « J'aime les histoires », dit-il enfin, en un français dépourvu d'accent. « Vous pourriez me dire comment vous vous êtes attiré l'inimitié d'un mage géminite. »

La rapidité de ses déductions, l'inflexion de sa voix, le fait qu'il porte des habits ordinaires... Gilles se risque : « Vous n'en êtes pas un ? »

— Non.

— Mais un talenté, oui. »

L'autre sourit, en l'observant toujours avec attention. « En effet. » Après une petite pause, il reprend : « Je me nomme Nathaniel Archer. À qui ai-je l'honneur ? »

Gilles reste d'abord paralysé. Nathaniel Archer ? Le sorcier de Jakob Ehmory ? L'homme n'est-il pas censé mesurer huit pieds de haut, avec des yeux qui lancent des éclairs ? Cet homme-ci est... petit, et, bien qu'ils se parlent depuis un moment dans la lumière de la torche, il ne saurait dire s'il a les yeux bleus ou bruns, ni si son visage présente des traits caractéristiques sous une barbe et des moustaches dont il ne sait si elles sont châtain ou blond foncé. Tout ce qu'il peut balbutier, en pensant au bracelet d'avers, à l'attention invisible qui doit le suivre, c'est : « Mais vous venez d'user de votre talent ! »

— Eh bien, oui », dit le petit homme avec désinvolture. « Je ne crois pas qu'on en fera grand cas, cependant, ou sinon on devra expliquer pourquoi on voulait vous voir assassiner. Le sauriez-vous, par hasard ? »

Gilles murmure, un peu égaré : « C'est une longue histoire.

— Je les aime longues et compliquées. Avez-vous un endroit sûr où aller ? »

Il réfléchit un instant : « Ils m'attendent sûrement près de mon logement.

— Vous pourriez venir à notre navire. *L'Hirondelle* est ancrée dans la rade non loin d'ici.

— Je ne voudrais pas vous causer des ennuis par contagion, Monsieur. »

Archer laisse échapper un petit rire : « Eh bien, la contagion irait peut-être plutôt dans l'autre sens. » Il le dévisage d'un œil intéressé. « Alors ?

— J'accepte, Monsieur, avec gratitude. »

Le talenté hoche la tête et fait un pas vers l'entrée de la ruelle.

« Mais... allez-vous laisser là ce bracelet ? » fait Gilles, interloqué.

L'autre se retourne : « C'est un objet qu'il est périlleux de posséder.

— Mais c'est une preuve !

— Je l'ai vu, vous l'avez vu, cela suffirait. Nous pourrions en témoigner sous interrogation lucide, si l'on en arrive là. Ce qui m'étonnerait quelque peu, comme je vous l'ai dit.

— Mais ne pouvez-vous en discerner le lien, annuler celui-ci et prendre le bracelet ? »

Le petit homme l'observe un instant en silence. « Ma foi, oui. Vous semblez bien connaître ce genre de talisman. »

Gilles hésite. Mais cet homme est Nathaniel Archer, jamais il ne participerait à des complots de mages géminites ! « J'avoue que je m'y intéresse depuis fort longtemps, Monsieur. Comme vous l'avez remarqué, je me suis attiré des inimitiés... dangereuses.

— Je vois », dit le petit homme. Il se penche et, tout simplement, après avoir posé un instant la main sur le poignet du blessé, qui se recroqueville à son contact, il lui ôte le bracelet, qu'il glisse dans une poche.

« Allons, venez, dit-il. Il faut soigner votre bras, et j'ai suffisamment usé de magies illégitimes pour cette nuit. »

Il se met en route, la torche haute, et, en lui emboîtant le pas, Gilles s'étonne soudain : Archer ne semble guère subir le contrecoup de ses magies. La curiosité l'emporte sur la discrétion : « N'en êtes-vous point du tout fatigué ? »

L'autre lui adresse un regard en biais, avec un petit sourire. « Justement. Cela me rattrapera bien assez tôt. »



## 7

Gilles marche d'un pas élastique dans le soleil de l'aube, en aspirant joyeusement les odeurs mêlées du port qui s'éveille, coprah, goudron, cannelle, bois de camphre. Il longe les quais, enjambant des cordages, contournant des piles de billots, les amoncellements de caisses et de ballots de toutes sortes, les contenants de souiles pas encore ramassés par les éboueurs du port. Trois maigres chiens jaunes grondent et s'écartent un instant à son passage pour retourner ensuite à la carcasse indistincte qu'ils se disputaient – un singe malchanceux ? Le vaisseau n'est plus très loin, à quelques centaines de pieds. Il en aperçoit la silhouette déjà familière, avec le pavillon d'Ehmory qui flotte au mât de misaine, caravelle jaune sur fond bleu, à côté du pavillon danois rouge et blanc – une alliance de couleurs qu'il ne trouve plus sacrilège depuis longtemps : pour les chrétiens, toutes les magies sont noires et non rouges.

Il passe à côté d'un groupe de marins indigènes nonchalamment assis ou étendus sur des sacs de riz. L'un d'eux lui lance une phrase dans un dialecte qu'il

a de la peine à reconnaître, les autres éclatent de rire. Encore la couleur de ses cheveux, sans doute. Puis, avec un temps de retard, il entend la note dure qui courait sous ces rires, en même temps qu'il voit avec une soudaine alarme deux des hommes se lever pour lui barrer le chemin, la main sur la poignée du kriss qui dépasse de leur ceinture.

Et brusquement Nathan Archer se trouve à côté de lui.

Il ne l'a ni vu ni entendu arriver. Et bien que le talenté soit tout proche, à lui frôler le coude, il ne sent nullement sa proximité, le poids de sa présence dans l'espace.

Les deux indigènes se sont figés avec un sursaut de stupeur. Un bref instant, ils hésitent, jettent un rapide coup d'œil à leurs comparses, qui se sont levés aussi. Puis marmonnent quelque chose d'indistinct et s'écartent. Du coin de l'œil, Gilles voit les autres se rasseoir.

Archer se met en marche, sans dire un mot. Gilles le suit.

Il est près de sept heures du matin, le soleil est levé, les ombres sont longues sur le port.

Archer n'a pas d'ombre.

Ils arrivent à *L'Hirondelle*, gravissent la passerelle fortement inclinée, sautent sur le pont.

Archer disparaît.

En même temps, Gilles le voit arriver à sa rencontre sur le pont, les sourcils froncés.

« Il va falloir en finir avec ces mages », dit le magicien, d'une voix à peine altérée.

Il a projeté une illusion mobile de cette intensité, de cette durée, à cette distance, et il tient encore debout ?

Puis Gilles revient un peu de sa stupeur : « Les mages ? »

Archer le considère un instant, un sourcil arqué : « Ces hommes avaient ordre de vous tuer. »

Gilles ne peut que répéter encore plus stupidement :  
« Les mages ?

— Oh, même une interrogation lucide ne décèlerait sans doute rien de la manigance, ces hommes auront bientôt tout oublié. Et il n’y aura aucune raison de faire enquête, n’est-ce pas ? Vous êtes vivant. »

Gilles reste figé. Avec un petit soupir, Archer lui prend le bras. « Allons voir le capitaine. »

Il entre dans la cabine sans avoir frappé, sans même y être invité. Ehmory semble les attendre, en appui des deux mains sur la grande table couverte de cartes, les yeux fixés sur eux avec une expression un peu dure.

« Rangeons tout cela en prévision de la visite », dit-il sans préambule.

Il commence à rouler certaines cartes, referme les porte-documents d’épais carton qui en contiennent d’autres, va placer le tout dans un grand coffre-fort ouvert dans la paroi de la cabine, entre deux armoires, et remet en place la tenture à motifs islamites qui le dissimulait. Mais Gilles a eu le temps de voir : il y a de nombreux rouleaux de cartes dans la moitié supérieure du coffre, d’autres porte-documents à la verticale dans sa partie inférieure. Il essaie de contenir son inquiétude. Ne dit-on pas d’Ehmory qu’il collectionne d’anciennes cartes interdites ? Mais c’est un grand voyageur. Il n’est pas défendu de posséder des cartes de l’Afrique ou de la partie occidentale des Indes. Ce peuvent être aussi bien de vieilles cartes de l’Europe ou des Atlandies. Avec un magicien à bord, il les dissimulerait autrement mieux s’il s’agissait de cartes de la Ligne.

Un magicien à bord.

Il se tourne vers Archer : « Ils vont vous accuser...

— D’avoir usé de mon talent hors de mon navire ? »  
Son sourire s’efface. « Bien sûr. Ces deux mages ont besoin d’une leçon.

— Avez-vous déjeuné, Monsieur Garance ? » demande le capitaine Ehmory.

Gilles balbutie : « Oui, merci, Monsieur. » C'est bien le cadet de ses soucis ! La garde du port va arriver, avec des vigiles et les deux pestes dans leur sillage, ne se rendent-ils donc pas compte... « Asseyez-vous donc, Gilles », dit Nathan en s'asseyant lui-même dans le fauteuil près de la fenêtre.

Il s'exécute, en s'efforçant d'imiter le calme des deux autres. Qui sont vraiment très calmes. Tout à fait dépourvus d'inquiétude. Ehmory semble même légèrement amusé à présent. Gilles reprend ses esprits avec lenteur.

« Vous ne les craignez pas, dit-il enfin.

— Non, dit Nathan.

— Et pourtant vous avez quelque chose à cacher. » Les deux hommes échangent un regard.

« Votre esprit est bien tortueux, mon jeune ami », dit le capitaine Ehmory, mais son sourire dément ses paroles.

« Pas encore assez, semblerait-il », ne peut s'empêcher de murmurer Gilles.

Nathan éclate de rire, mais il ne se moque nullement, pas plus qu'Ehmory, et Gilles sourit à son tour.

On frappe à la porte – sans grande violence, tout bien considéré. On devait être bien proche dans les parages, aux aguets, pour avoir fait si vite.

Archer va ouvrir. Un officier de la garde byzantine entre, chapeau en tête, accompagné de deux ecclésiastes vêtus de bleu. Gilles peut apercevoir derrière lui dans la coursive les uniformes noirs et verts de quatre gardes vigiles. Domma de Courcelles ne peut s'empêcher de lui jeter un regard triomphant en passant devant lui. Son époux, comme d'habitude à la traîne, semble plus incertain. Un magister byzantin entre à son tour d'un pas posé, l'air sévère dans sa

soutane bleu-vert à petit mantelet. Trois mages ! Gilles s'efforce de rester calme : c'est normal, il ne s'agit pas d'infractions aux lois seulement civiles.

« Mon cher Capitaine Iannis, Magister Alexis, que nous vaut le plaisir ? » dit Ehmory qui s'est levé.

Le magister byzantin se fraie un passage au premier rang des visiteurs. « On nous avertit, Monsieur, que votre magicien a encore usé de son talent sur les quais. Nous avons admis la dernière fois que c'était pour des causes urgentes et charitables. Mais une amende ne suffira pas cette fois, car la cause semble purement frivole. »

Gilles se mord les lèvres pour ne pas réagir. Archer avait raison : c'est un coup monté par les mages, et qui plus est de concert avec le magister byzantin ; ses assaillants ne seront point sondés du tout.

« On attaquait encore le jeune monsieur Garance, dit Archer. J'ai dû intervenir.

— Encore ? » dit le capitaine Iannis, en lançant à Gilles un regard inquisiteur. « Il se fait donc bien des ennemis. »

Mais domma de Courcelles s'avance et lui coupe la parole : « Vous l'observiez donc à distance ! » conclut-elle avec une satisfaction revêche.

« Ah, la bonne journée à vous aussi, Domma de Courcelles, dit aimablement Ehmory. Mon ami Nathan n'a pas quitté le navire, pourrais-je faire remarquer.

— Épargnez-nous vos arguties ! Il a enfreint les lois du comptoir, c'est clair et net.

— Eh bien », dit le capitaine Iannis, un peu raide, « si c'était pour empêcher un acte criminel...

— Les bons citoyens qui nous ont avertis n'ont rien vu de tel, que je sache ! »

À la brève grimace de l'officier, il est facile de deviner la réplique qu'il retient – “de bons citoyens”, ces vauriens du port ?

« Il est temps de mettre un terme à ces magies scandaleuses et désordonnées ! reprend domma de Courcelles. Vous oubliez trop souvent que vous êtes en territoire géminite, ici, Monsieur. »

Le capitaine Iannis se racle la gorge : « Et en territoire byzantin. Monsieur Ehmory, on nous a parlé par ailleurs de cartes illicites qui seraient en votre possession », dit-il dans son français qui roule joliment les *r*. Le rôle qu'on lui fait jouer ne semble guère lui plaire.

« Des cartes illicites ? Grand dieu non ! » réplique Ehmory avec un vertueux étonnement.

« Vous ne verrez donc aucun inconvénient à nous montrer vos portulans ? » rétorque aussitôt domma de Courcelles avec un sourire venimeux.

« Ceci n'est point du ressort de la Sainte-Vigilance », remarque Ehmory, toujours aimable. « En avez-vous un ordre exprès d'une autre autorité, Capitaine Iannis ? »

L'ecclésiaste aussitôt furibonde se dresse sur ses ergots : « Aurez-vous l'insolence de... »

Mais le capitaine Iannis lui coupe la parole. « La question du capitaine Ehmory est des plus légitimes. Et non, en effet, je n'ai point reçu d'ordre exprès à ce sujet. »

Gilles retient un sourire. Quoi qu'on ait dit à l'officier pour expliquer cette intervention, il flaire une histoire entre mages. La maréchaussée, où qu'elle soit, n'aime pas être impliquée dans ce genre d'histoires : les acteurs leur en échappent trop aisément, pour être interrogés et punis par le seul Magistère.

« Vous en aurez un assez tôt », rétorque domma de Courcelles avec hauteur. Et, en se tournant vers son époux : « Gaëtan ? »

Celui-ci remue les lèvres en silence – il accède à son talent. Gilles sent une pointe d'angoisse lui fouiller les entrailles. Il jette un rapide coup d'œil à Ehmory, puis à Archer. Ni l'un ni l'autre ne semblent inquiets.

Une expression des plus curieuses est en train de se peindre sur le visage de dom de Courcelles : un mélange de stupeur et de consternation.

« Je... je suis fort désolé, Capitaine Iannis, Magister Alexis. Il semblerait qu'il y ait un malentendu. Monsieur de Carremines vient de me le faire signaler. »

L'ambassadeur français à Sardopolis ? Par le réseau des mages ?

« Quoi donc, que dites-vous, mon ami ? » glapit domma de Courcelles.

« Nous devons retourner à l'évêché de Sainte-Pierre sur-le-champ », poursuit dom de Courcelles en posant une main urgente sur le bras de sa compagne.

Le visage de l'ecclésiaste revêt la même expression que plus tôt celui de son époux, tandis qu'il lui fait sans aucun doute partager en silence la teneur du message qu'il a reçu.

« Mais... et lui ? » dit-elle enfin en se retournant pour désigner Gilles du doigt. Il se raidit. « Regardez-le ! Il s'est teint les cheveux, cela se voit encore, sa supercherie est évidente ! Il s'est rendu en territoire interdit. »

Au lieu de dire "Et comment le savez-vous ?", comme Gilles se mord les lèvres pour s'en empêcher, Ehmory écarte les mains en un geste apaisant. « Mais non. Il est jeune. Il a voulu m'impressionner par son aptitude à se faire passer pour un indigène. Comme vous le savez, c'est un talent que je prise fort parmi les membres de mon équipage... » A-t-il utilisé le terme "talent" à dessein ? Le visage de l'ecclésiaste s'est contracté. « Cela nous aide souvent dans nos contacts avec les populations sauvages qui n'ont jamais vu d'Européens. »

Les deux mages ont visiblement peine à se contenir. Vont-ils, en désespoir de cause, parler enfin du bracelet d'avars, et de l'incident d'il y a trois jours ?

Gilles ricane intérieurement. Et comment expliqueraient-ils en être au courant, là encore ? La règle de tous les clergés géminites est de ne sonder personne à moins de n'avoir raisonnablement établi la possibilité d'une culpabilité. Or il n'y a pas ici de preuve concrète, et si les mages en savent trop sur ses allées et venues, cela ne semblera-t-il pas suspect à l'officier byzantin ? Et comment répondraient-ils, au fait, si celui-ci s'étonnait de l'intérêt exagéré qu'ils lui portent ? Ils ne désireraient assurément point répondre à cette question si on la leur posait.

Il dévisage les deux mages avec un ironique mépris, tout en gardant un visage impassible. Des subalternes ambitieux et zélés, qui veulent se faire bien voir de la Sainte-Vigilance en débarrassant le Magistère d'un témoin gênant, tout en se servant de lui pour abattre Archer, cette abomination à leurs yeux. Des esprits stupides dans leur arrogance, surtout, incapables de croire qu'un chrétien comme Ehmory et un talenté sauvage – puisque c'est ainsi qu'ils doivent également voir Archer – pourraient leur tenir tête.

« Gaëtan ! » s'exclame domma de Courcelles quelque peu congestionnée, en se tournant vers son compagnon pour l'inviter à intervenir à son tour.

« Nous devons nous retirer », dit son époux en lui reprenant le bras. Et à la cantonade : « On nous attend pour une affaire de la plus haute importance. »

En passant devant Archer, domma de Courcelles lui lance entre ses dents, rageuse : « Nous n'en avons pas fini avec vous, mécréant !

— Je crois que si, Madame », murmure Archer en s'inclinant légèrement.

« Mon cher Iannis, dit Ehmory, viendrez-vous nous rendre visite pour essayer mon nouveau madère ? »

L'officier lui adresse un regard curieux mais plutôt amusé. « Plus tard dans la journée, monsieur Ehmory, avec plaisir, j'en suis sûr.

— Magister ?

— Merci, Monsieur, mais je ne bois pas. Le bonjour à vous », réplique le mage byzantin d'un ton roide.

La porte se referme, les bruits de bottes s'éloignent dans la courive.

« Asseyez-vous donc, mon jeune ami », dit Ehmory une fois qu'ils ont disparu. Il s'en va chercher bouteille et verres dans l'armoire, tandis que Nathan se laisse tomber dans un des fauteuils avec un large sourire.

« Si tôt le matin, Monsieur ? » fait Gilles dans un effort de légèreté, mais la tête chavirée.

« Il n'est pas d'heures pour célébrer comme il se doit une victoire. Vos problèmes, et les nôtres, sont désormais résolus.

— J'ai comme l'impression que vous n'en aviez point réellement, murmure Gilles.

— Une peste est toujours une peste. Il faut s'en débarrasser à un moment ou à un autre, cela est bien meilleur pour la santé. » Il lève son verre : « Et donc, à notre santé. »

Gilles en fait autant, encore tout éberlué. Monsieur de Carremines. Et l'évêque monsieur de Montluc. Qui ont rappelé les roquets à la niche. Le légat des hiérarques français à Sainte-Pierre, de mèche avec l'ambassadeur de France à Sardopolis. Le capitaine Ehmory a des amis bien placés. Le capitaine Ehmory est fort bien protégé.

Le capitaine Ehmory, un christien catholique hutchlandais flanqué d'un magicien anglais, travaille pour la Royauté et la Hiérarchie françaises.

Il savoure longuement la deuxième gorgée de son porto, la première ayant été un peu trop rapide, hésite un instant, puis se risque : « Auraient-ils trouvé des cartes illicites ?

— Croyez-vous donc les ragots qu'on colporte sur mon compte ? dit Ehmory, faussement offensé.

— J’y crois davantage, Monsieur, depuis l’intervention de monsieur de Carremines. »

Ehmory éclate de rire. « C’est bien, mon garçon, vous apprenez à devenir plus tortueux ! Venez regarder mes cartes, alors, et voyons ce que vous en direz. »

Il les déroule et les déplie l’une après l’autre, ces cartes reprises dans le coffre-fort mural. Très anciennes pour la plupart, et qui ne le rendraient certes pas passible de mort comme la possession de copies des cartes officielles de la Ligne. Mais ce serait la ruine assurée, et la prison pour de longues années.

« Sont-ce donc ces cartes que vous utilisez, Monsieur ? s’étonne Gilles. Les cartes royales ne sont-elles pas plus exactes ?

— Ach ! Je les ai vues, mon garçon », dit le capitaine avec désinvolture, et en le stupéfiant plus encore – mais à la réflexion, il ne devrait pas être surpris : la Royauté a évidemment dû montrer à Ehmory ses propres cartes, comme ses tables des vents et des marées. « Elles n’indiquent rien de plus que les miennes. De fait, elles en indiquent souvent moins. Examinez-les bien, ces trois cartes-ci. Leur voyez-vous des points communs ? »

L’une a des colonnes de caractères chinois, l’autre des lignes de caractères indiens presque illisibles, et la troisième, la plus récente à en juger par la couleur encore fraîche des enluminures, porte quantité de commentaires écrits dans tous les sens, en gracieux caractères arabes. Mais s’il se débrouille désormais dans toutes ces langues, il ne les lit pas. Elles montrent en tout cas la côte orientale des Indes, plus ou moins identique sur les trois, avec la grande larme de Sirilanka à sa pointe et, à l’est, la côte à peine incurvée du vaste golfe de Chine. Loin au sud, les grandes îles de l’archipel malais, disposées comme en éventail :

Malacca, Sumatra, Java, Bornéo... Plus à l'est encore, deux des cartes indiquent seulement le contour d'un continent qui serait la Chine, orienté nord-sud en direction de l'archipel malais. Mais la troisième – la carte chinoise – y montre plutôt un autre archipel d'îles ; le savoir géographique de Gilles ne s'étend pas si loin et ne lui permet pas d'en déterminer le degré de fantaisie.

Il aimerait cependant ne pas décevoir Ehmory. Le relief de la côte, le long du golfe de Chine, diffère assez considérablement d'une carte à l'autre, même si dans les trois il file sans encombre de Calcutta à Guangzhou. Une portion des contours semble assez semblable, cependant, à peu près au milieu du golfe, là où il s'incurve le plus.

Il examine de nouveau les trois cartes, attentif aux détails secondaires, un peu inquiet de ne rien trouver, même si Ehmory ne semble pas s'impatienter. Ce sont vraiment des cartes anciennes, où des créatures fabuleuses émergent à demi des eaux représentées ici et là par des ondulations ou des lignes de petites crêtes, ou encore se dressent, rampantes, sur les montagnes ou dans les déserts, chacune dans le style propre au pays du cartographe : sirènes, oiseaux-roc, léviathans, krakens aux tentacules levés, et même des dragons, sur la carte chinoise !

« Eh bien », dit Gilles avec prudence en les montrant du doigt sur le parchemin – mais il lui faut bien dire quelque chose, à la fin – « il y a des dragons ali-gnés, là. »

Ehmory lui donne une petite tape sur l'épaule : « Très bien ! Suivez-les. »

Il s'exécute, suivant de l'index les corps sinueux et les gueules féroces pointant des vagues peintes, du nord-est de l'île de Malacca à quelque distance de Guangzhou. Ils sont disposés le long d'une sorte d'ellipse irrégulière, allongée, à l'intérieur de laquelle il

n'y en a aucun. Aucun symbole de vagues non plus, au reste. Un espace bleu, et vide.

Ehmory prend la carte arabe pour la placer à côté de la carte chinoise. « Suivez les sirènes. »

La disposition de ces enluminures suit une courbe à peu près identique. Intrigué, il prend de lui-même la carte indienne. Krakens et léviathans, cette fois. Il ne jurerait pas cependant que les espacements entre les dessins ni leurs dispositions les uns par rapport aux autres sont les mêmes. De fait, un rapide coup d'œil en va-et-vient lui montre que ce n'est pas le cas. Mais la courbe générale est similaire.

Et elle dessinerait, comme en creux, le contour approximatif d'une vaste avancée de terre séparant en deux, par son milieu, le golfe de Chine.

Il tapote du doigt l'espace vide, plus assuré: « Serait-ce donc ce que les cartes royales ne montrent point ? »

Ehmory incline la tête d'un air satisfait et s'adosse dans son fauteuil en faisant tourner son verre entre ses doigts: « Un jour, voyez-vous », dit-il d'une voix qui devient peu à peu rêveuse, « j'ai rencontré un marin qui m'a dessiné une carte, avec du mauvais vin, sur une table de taverne. L'île de Malacca y était en fait une presqu'île. Il m'a toujours semblé bien curieux que le Grand Cercle, comme on appelle aussi la Ligne, n'en fût point vraiment un, et qu'on ne navigât point tout du long du golfe de Chine, ce qui serait plus court, plus sécuritaire et certainement moins coûteux que le présent itinéraire. »

Gilles examine de nouveau la carte chinoise pour se donner le temps de réfléchir davantage. De fait, si Malacca était une presqu'île, allongée comme elle l'est du nord au sud, elle entraverait le commerce par voie maritime et justifierait presque à elle seule le trajet existant de la Ligne. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

« Le Pays des Dragons », murmure-t-il en s'efforçant d'effacer toute incrédulité de sa voix. Il jette un regard rapide à Ehmory. Le capitaine l'observe, les yeux brillants.

Gilles contemple les cartes, sans savoir s'il est atterré ou... ému ? Le véritable secret du célèbre capitaine Ehmory, ce n'est pas même qu'il navigue à la solde du royaume français. Son secret, c'est qu'il croit réellement en l'existence du Pays des Dragons. Le pays des légendes de la Ligne, le pays interdit, le pays qui n'existe pas sur les cartes. Les belles et féroces magiciennes qui en défendent les approches, ses terrifiantes créatures magiques, mais surtout ses trésors accumulés depuis des siècles, les villes pavées d'or, les idoles incrustées de pierres précieuses. Légendes, certes. Les trésors des Incas étaient des légendes aussi, pourtant, jusqu'à ce que les mages portugais compagnons de Baptiste Felizarro s'en vissent stupéfier leurs sorciers et se gagner leur respect et leur amitié.

Mais faire fortune, quelle importance ? Gilles sait, il sent, qu'il doit s'embarquer avec Ehmory, c'est sa destinée. Depuis deux ans qu'il est au Sirilanka, son instinct ne l'a jamais trompé – il n'a eu des déboires que lorsqu'il a refusé de le suivre. S'il dit à présent "Ce pays n'est qu'une fantaisie", il aura perdu sa chance.

Il se redresse : « Comment, et surtout pourquoi, un tel pays, avec de telles côtes, aurait-il voulu et pu se tenir à l'écart de tous ses voisins, et pendant si longtemps ?

— À cause de ses richesses, et grâce à sa magie », réplique Archer depuis le fauteuil d'où il n'a pas bougé. « Et il ne faut point non plus tenir pour négligeables les bizarreries humaines. Quand vous aurez voyagé autant que le capitaine et moi, Gilles, vous le comprendrez mieux. »



## ÉLISABETH VONARBURG...

... est une des figures les plus marquantes de la science-fiction québécoise. Elle est reconnue tant dans la francophonie que dans l'ensemble du monde anglo-saxon et la parution de ses ouvrages est toujours considérée comme un événement. Outre l'écriture de fiction, Élisabeth Vonarburg pratique la traduction (*la Tapisserie de Fionavar*, de Guy Gavriel Kay), s'adonne à la critique (notamment dans la revue *Solaris*) et à la théorie (*Comment écrire des histoires*). Elle a offert pendant quatre ans aux auditeurs de la radio française de Radio-Canada une chronique hebdomadaire dans le cadre de l'émission *Demain la veille*. Depuis 1973, Élisabeth Vonarburg a fait de la ville de Chicoutimi son port d'attache.

# EXTRAIT DU CATALOGUE



## Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- |     |   |                        |
|-----|---|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>                        | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)                        | Esther Rochon          |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranaël -1)                        | Élisabeth Vonarburg    |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranaël -2)                    | Élisabeth Vonarburg    |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranaël -3)                          | Élisabeth Vonarburg    |
| 006 | <i>La Peau blanche</i>  | Joël Champetier        |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)                    | Esther Rochon          |
| 008 | <i>Lames soeurs</i>   | Robert Malacci         |
| 009 | <i>SS-GB</i>  | Len Deighton           |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyranaël -4)                             | Élisabeth Vonarburg    |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)                 | Francine Pelletier     |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranaël -5)                | Élisabeth Vonarburg    |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>                              | Esther Rochon          |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)                      | Esther Rochon          |
| 015 | <i>Sur le seuil</i>   | Patrick Senécal        |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)                  | Francine Pelletier     |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i>                                    | Élisabeth Vonarburg    |
| 018 | <i>Tigane -1</i>  | Guy Gavriel Kay        |
| 019 | <i>Tigane -2</i>  | Guy Gavriel Kay        |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)            | Francine Pelletier     |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i>  | Esther Rochon          |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales)                           | Esther Rochon          |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i>                                    | Guy Gavriel Kay        |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i>                                    | Joël Champetier        |
| 026 | <i>Chronoreg</i>  | Daniel Sernine         |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i>                             | Élisabeth Vonarburg    |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i>                                       | Joël Champetier        |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i>                                  | Yves Meynard           |
| 030 | <i>Ad nauseam</i>   | Robert Malacci         |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)                       | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)                      | Esther Rochon          |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)               | Natasha Beaulieu       |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>                  | Jacques Côté           |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i>                                  | Maxime Houde           |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i>  | Leona Gom              |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i>                          | Élisabeth Vonarburg    |
| 038 | <i>Firestorm</i>  | Luc Durocher           |
| 039 | <i>Aliss</i>  | Patrick Senécal        |

040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Sénécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS  
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?

VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

[www.alire.com](http://www.alire.com)

**REINE DE MÉMOIRE 2. LE DRAGON DE FEU**  
est le cent deuxième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en juin 2010  
pour le compte des éditions





« AMPLEUR DU SOUFFLE ET DE LA VISION, BOUFFÉE DE POÉSIE, DISCRET ROMANTISME, SOLIDITÉ DES INTRIGUES [...] VOILÀ POUR VONARBURG. »

*LE MAGAZINE LITTÉRAIRE*

## Le Dragon de Feu

Dans la vieille maison d'Aurepas, Jiliane, Senso et Pierrino, toujours magiquement reliés par leur fil d'or, continuent leur apprentissage de la vie tout en découvrant que l'histoire de leur famille, les Garance, recèle bien plus de mystères qu'ils ne le pensaient.

Ces connaissances sur leur famille, ils les acquièrent surtout grâce à la levée progressive du terrible Édit de Silence décrété quarante ans plus tôt par la Reine Folle, qui voulait effacer des mémoires l'Émorie, le pays perdu à la suite d'une guerre désastreuse, le pays dont on ne parle pas, le pays d'où vient Grand-mère, où Grand-père est né et où il a longtemps vécu.

Or, c'est de ce lointain pays asiatique que venait l'ambercrite, un prodigieux minéral qui fournissait une énergie nettement supérieure à celle du charbon, et plusieurs générations de Garance en ont contrôlé la production pendant plus de deux siècles... en fait, depuis Gilles Garance, l'ancêtre explorateur, le premier Européen qui soit entré au mythique « Pays des Dragons »...

TEXTE INÉDIT



9 782896 154104

17,95 \$

11,90 € TTC

Extrait de la publication

